

# La Semaine Religieuse

## DE MONTREAL

### Sommaire

I Offices extraordinaires et titulaires. — II Avis concernant la visite pastorale. — III Correspondance romaine. — IV Société d'une messe. — V Vers la foi. — VI M. l'abbé Urgel Archambeault. — VII Consultation : messe votive du Sacré-Cœur ; la messe dans les chapelles ou oratoires. — VIII Secours aux incendiés de Hull et d'Ottawa. — IX Aux prières. — X Chapelle de la Réparation. — XI Profession religieuse à la Congrégation Notre-Dame. — XII Le catholicisme n'est pas en décadence.

### OFFICES EXTRAORDINAIRES

**Sainte-Brigide.** — *Dimanche, le 13.* — A 7.30 heures du soir, confirmation.

**Saint-Patrice.** — *Dimanche, le 13* — A 7.30 heures du soir, confirmation.

### TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

*Dimanche, le 27 mai*

**DIOCÈSE DE MONTRÉAL.** — Solennité du titulaire de Sainte-Julie, et, par anticipation, de ceux de Sainte-Théodose, de Sainte-Emélie et de Notre-Dame-de-Grâce.

**DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE.** — Solennité du titulaire de Notre-Dame-Auxiliatrice (Richelleu) et, par anticipation, de celui de Sainte-Angèle.

**DIOCÈSE DE SHERBROOKE.** — Solennité du titulaire de Notre-Dame-Auxiliatrice (Stukely North).

**DIOCÈSE DE VALLEYFIELD.** — Solennité du titulaire de Saint-Urbain et, par anticipation, de celui de Sainte-Clotilde.

### Avis concernant la visite pastorale

**C**ETTE année, dans les paroisses où se fera la visite pastorale, il n'y aura pas de messe après la cérémonie de confirmation.

Les premiers communians et ceux qui se préparent à a confirmation devront, par conséquent, s'approcher de a table sainte le jour même de l'arrivée de l'évêque.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 19 avril 1900.

**L**ES fêtes de la semaine sainte sont terminées et les différentes basiliques ont vu leurs tribunes devenir trop étroites pour contenir la foule qui s'y pressait. L'année jubilaire est une cause tangible du réveil de la foi, et on s'en est aperçu à cette occasion. Nous sommes maintenant dans les joies de l'Alleluia de Pâques, mais Rome commence à ressembler un peu à Jérusalem au temps de la Pentecôte. Les pèlerins viennent de plus en plus nombreux.

Hier trois mille débarquaient à Rome ; quatre mille arrivaient le mardi de Pâques, et on en annonce d'autres pour la fin de la semaine. Tous ces pèlerins édifient grandement les Romains dans leur passage à travers les rues pour la visite des basiliques. Leurs costumes variés mettent une note gaie au milieu des places qu'éclaire maintenant un beau soleil, et la *Federazione Piana* a repris ses pèlerinages en groupe. Au dernier, qui avait été fait le lundi de Pâques, on comptait 8,000 Romains. Nous sommes loin, il est vrai, de ce qui s'est passé anciennement, et notamment au mémorable jubilé de Clément VIII en 1600, mais je crois que les prévisions ont été dépassées.

— En ce moment-ci les journaux français font une polémique rétrospective, moins sur la sortie des Pères Assomptionnistes de la direction de la *Croix*, ou les causes de cette sortie, que sur la modalité de la décision qui leur a été communiquée. Ils ont commencé d'abord par dire que cette mesure venait d'un *motu proprio* du Souverain-Pontife ; puis, cédant à je ne sais quelle crainte, ils ont déclaré que la nonciature de Paris, le cardinal secrétaire d'Etat et le pape lui-même ne pouvaient être rendus responsables de cette mesure. Elle aurait été prise à la suite d'une congrégation de cardinaux — et on précisait même la congrégation des Evêques et Réguliers — qui, examinant la situation de fait des Assomptionnistes, émue des dangers que la politique pouvait faire courir aux congrégations religieuses, aurait délibéré une mesure générale qui avait été ensuite appliquée à la *Croix*. C'est en raison de cette décision que les Pères de l'Assomption avaient dû se retirer entièrement de la direction et de la rédaction de ce journal.

— Or la v  
dinaux appel  
soit sur le ca  
issant aux gr  
dre cette me  
de France.  
soit la secréta  
l'une et l'autr  
quels il a ap  
congrégation  
il n'y en a pa  
criptions de la  
jusque-là, n'e

— Et main  
louange à la  
douloureuses

Divers jou  
en disant à le  
elles étaient  
choses étaient  
mieux comme

— Enfin le  
ses portes. Il  
de 500 Congr  
congrès, com  
l'abbé Duches  
n'est point un  
d'apologétique  
prétexte de l  
veur primitiv  
ont glané des  
qui viennent  
le moyen d'au  
logie chrétien  
les premiers si

— Hôte du  
du séminaire d

— Or la vérité vraie, est qu'il n'y a pas eu de congrégation de cardinaux appelée à décider, soit sur la question prise dans son ampleur, soit sur le cas des Pères de l'Assomption. Le Souverain-Pontife obéissant aux grandes lignes qui dirigent sa politique, a cru devoir prendre cette mesure dans l'intérêt des Pères de la *Croix* et de l'Eglise de France. Il est clair cependant que soit la nonciature de France, soit la secrétairerie d'Etat ont dû se préoccuper de la situation, que l'une et l'autre ont fourni au Souverain-Pontife les éléments sur lesquels il a appuyé sa décision ; mais de consultation de cardinaux en congrégation régulière, de nomination de commission extraordinaire, il n'y en a pas eu, et tous les racontars des journaux, toutes leurs descriptions de la séance de cette congrégation, car quelques-uns sont allés jusque-là, n'existent que dans leur désir ou dans leur imagination.

— Et maintenant que l'incident est clos, il faut rendre justice et louange à la conduite des Assomptionnistes en ces circonstances si douloureuses pour eux.

Divers journaux ont essayé de les entraîner dans une polémique, en disant à leur sujet des choses qu'ils les sommaient de démentir si elles étaient fausses. Les Pères de l'Assomption savaient que ces choses étaient fausses ; ils se sont tus. On ne peut rien désirer de mieux comme exemple de soumission chrétienne et religieuse.

— Enfin le second congrès d'archéologie chrétienne vient d'ouvrir ses portes. Il réunit, dans les vastes salles de l'Apollinaire, plus de 500 congressistes sur les 700 qui ont donné leur adhésion. Ce congrès, comme l'a très opportunément dit le président général, l'abbé Duchesne, directeur de l'École française de Rome, ce congrès n'est point une manifestation politique ; ce n'est pas une réunion d'apologétique ; il ne doit point s'occuper de réformer l'Eglise, sous prétexte de la reconduire à ce qu'on est convenu d'appeler sa ferveur primitive ; c'est tout simplement la réunion des savants qui ont glané des épis dans le champ des antiquités chrétiennes, et qui viennent comparer leur gerbe à celle de leur voisin, ou trouver le moyen d'augmenter leur récolte. Chercher la vérité dans l'archéologie chrétienne, c'est-à-dire s'occuper de la religion catholique dans les premiers siècles de son existence, tel est le but de ce congrès.

— Hôte du Souverain-Pontife qui l'avait accueilli dans les locaux du séminaire de l'Apollinaire, et avait contribué à supporter une

partie considérable des dépenses matérielles, le congrès a voulu lui adresser le soir même de son ouverture un télégramme de respectueuse reconnaissance. C'était son devoir et tous les congressistes ont applaudi à l'envoi de ce télégramme.

Le congrès ne sera pas confessionnel, mais le Pape est à sa tête : il a pour le représenter à toutes les séances le cardinal vicaire, il lui donne l'hospitalité. Cela suffit pour, sans exciter de jalouses susceptibilités, lui donner sa note véritable.

Le 26 avril 1900.

— Ce congrès a été un vrai succès. Il serait trop long de donner par le menu le détail des séances, de parler des intéressantes communications qui ont été faites, des discussions savantes et toujours courtoises auxquelles elles ont donné lieu. M. l'abbé Duchesne, président général, sous la présidence d'honneur du cardinal, avait bien indiqué le but que l'on se proposait d'atteindre : échanger des idées sur les différents points soulevés par l'archéologie chrétienne, mettre en commun la moisson que chacun a recueilli dans son champ, orienter les bonnes volontés éparses pour leur faire produire une œuvre utile en groupant ensemble les recherches similaires, et faire que les savants qui s'estiment de loin pussent se connaître de près. En se voyant, en se parlant, il en résulterait des liens plus durables parce qu'ils seraient affectueux ; et les discussions, se faisant entre gens qui se connaissent et s'apprécient, ne dégèreraient plus en ces querelles personnelles où la science n'a rien à gagner et où la courtoisie, forme civile de la charité, a toujours à perdre.

— Il faut dire que ce but a été atteint, car la plus grande cordialité n'a cessé de régner parmi tous les membres du congrès. On en verra sortir d'intéressantes publications auxquelles tous s'empresseront de collaborer, et les vœux qui ont été émis dans la séance de clôture ont eu l'approbation chaleureuse de tous les congressistes. Ces vœux se rapportent à des publications didactiques : recueil d'inscriptions, d'objets chrétiens, de bibliographie sur les antiquités chrétiennes. C'est la partie que j'appellerai sévère du congrès ; d'autres ont un but plus tangible. Ainsi le congrès a demandé l'ouverture des Grottes Vaticanes dont il avait pu la veille admirer les trésors. Il est à croire cependant que ce vote restera platonique. Jadis, les Grottes Vaticanes étaient ouvertes avec une grande facilité, mais les anarchistes ayant manifesté leur projet de détruire Saint-Pierre par la dynamite,

force a été de  
d'hui ; les att  
de Saint-Pier  
devoir de pre

— Un vœu  
ques à rapp  
d'antiquité et  
sans en conna  
entendu. Le  
liste des objet  
en double et c  
à cette mesure  
d'une façon ac

— Saint-Jes  
au siècle derni  
des indices fou  
les peintures  
ont décoré de  
congrès a émis  
ces peintures  
qui en ont été

— Mais je n  
entières. Et po  
logie qui se rap

On a fait de  
retrouvé la par  
qui ornaient le  
sous la directio  
arrivés jusque s  
une muraille m  
y avoir fait une  
espace, et, ay  
une plaque de  
plaque devrai  
ques que ce pap  
ont donné le rei  
logue n'a pu al

force a été de les fermer. Or les mêmes raisons existent encore aujourd'hui ; les attentats anarchistes deviennent plus fréquents, et la perte de Saint-Pierre serait un malheur tel que le Souverain-Pontife a le devoir de prendre toutes les mesures pour en écarter la possibilité.

— Un vœu très applaudi a été d'inviter tous les évêques catholiques à rappeler à leurs curés qu'ils ne peuvent vendre les trésors d'antiquité et d'art dont ils ont la garde, et qu'ils sacrifient souvent sans en connaître la valeur pour un intérêt plus immédiat, mais mal entendu. Le congrès voudrait aussi que chaque paroisse dressât la liste des objets anciens et précieux qu'elle possède, que cette liste fût en double et conservée à l'évêché qui en publierait l'inventaire. Grâce à cette mesure, ces trésors seraient mis en lumière et entreraient ainsi d'une façon active dans le grand patrimoine de l'Eglise.

— Saint-Jean-de-Latran a été, au moment des restaurations faites au siècle dernier, couvert d'une peinture blanche à la chaux. Or on a des indices fondés de croire que sous cette couche se retrouveraient les peintures de Giotto, de Pisanello et de Gentile de Fabriano, qui ont décoré de fresques la première église du monde chrétien. Le congrès a émis le vœu que le Souverain-Pontife essayât de retrouver ces peintures si intéressantes pour l'art, si précieuses par les maîtres qui en ont été les auteurs.

— Mais je m'arrête dans une numération qui prendrait des pages entières. Et pour finir, je me contenterai d'une autre nouvelle archéologie qui se rapporte au *Sancta Sanctorum*.

On a fait des fouilles dans l'escalier de la *Scala santa*, et on y a retrouvé la partie de l'ancien palais du Latran avec les peintures qui ornaient les murs restés debout. On a voulu aller plus loin, et sous la direction du R. P. Germano, passionniste, les ouvriers sont arrivés jusque sous le *Sancta Sanctorum*. Ils se sont arrêtés devant une muraille massive, formant un carré et complètement isolée. Après y avoir fait une brèche, le P. Germano a pénétré au milieu de cet espace, et, ayant écarté les débris qui couvraient le sol, a trouvé une plaque de marbre qui portait le nom de Léon III. Sous cette plaque devraient, selon la tradition, se trouver les nombreuses reliques que ce pape fit enfouir et cacher dans la chapelle, et qui lui ont donné le renom de vénération dont elle jouit. Le savant archéologue n'a pu aller plus loin et soulever la pierre, car l'autorité ec-

clésiastique est seule compétente pour faire cette reconnaissance des reliques. Mais on espère que le Souverain-Pontife donnera bientôt les ordres nécessaires.

— Au moment où se tenait le congrès archéologique, le Souverain-Pontife a ordonné, à raison de l'année sainte, le transport de l'image achétype du Sauveur, conservée au *Sancta Sanctorum*, à Saint-Jean-de-Latran pour y être exposée pendant huit jours à la vénération des fidèles. Elle est placée, en ce moment, devant la confession de la basilique, sur un magnifique autel dressé pour la circonstance et entouré de lumières. C'est une consolation pour les Romains et tous les pèlerins de vénérer cette sainte image, la plus ancienne que l'on connaisse du Sauveur. Sous Agilulphe, roi lombard qui assiégeait Rome, les habitants elurent le Christ pour leur roi. Plût à Dieu que les Romains d'aujourd'hui obtinsent de Notre-Seigneur qu'il voulût bien être vraiment le roi de la Ville sainte, car à Rome il n'y a de la place pour aucune autre royauté que celle du Christ et du pape son vicair.

— Malgré les nombreuses audiences que le Souverain-Pontife donne à Saint-Pierre devant des dizaines et vingtaines de mille pèlerins, sa sante se maintient merveilleusement, et les pèlerins sont absolument stupéfaits de voir un vieillard qui ne semble tenir à la terre presque par rien, montrer tant d'endurance dans ces longues audiences, et faire entendre une voix aussi forte. Ceux qui ont le bonheur de l'approcher sont émerveillés de la mémoire et de l'à-propos de ses demandes ou réponses. Aussi disent-ils : *Digitus Dei est hic*. — Le doigt de Dieu est là.

DON ALESSANDRO.

### SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 4 mai 1900.

M. l'abbé Delavigne, p. s. s., directeur du Séminaire de Philosophie, décédé le 2 du courant à l'Hôtel-Dieu, était membre de la Société d'une Messe.

EMILE ROY, ptre, *chancelier*



ELLE s  
chré  
de "  
paroles religi  
ne s'attendai  
Après Cop  
Lemaitre, le  
dilettante, qu  
la vieille chans  
Est-ce un s  
mois dernier,  
sez, nous ne s  
vous jugerez

" Riches, v  
sont quelque  
cultivés ; leu  
ontre votre pe  
de richesse c  
brusquement  
privés et l'iné  
hommes. Il s  
que vous ne v  
la leur, que v  
frères, et que  
Deux écueils s  
et la familiari  
l'autre ; vous  
rencontres ave  
" C'est votr  
met d'être ain  
effort, les bles  
égaux en effet,  
rachetées par  
" Un second  
faite toléranc  
demander que  
une. C'est qu  
pas respecter ]

## VERS LA FOI

**E**LLE semble commencer enfin cette Renaissance chrétienne, entrevue il y a trois ans par l'auteur de " Bonne souffrance. " Un souffle passe, et des paroles religieuses sont dites par des bouches d'où l'on ne s'attendait pas à les entendre sortir.

Après Coppée, Huysmans et Brunetière, voici Jules Lemaître, le jolie diseur, le doux irrévéréncieux, le fin dilettante, qui prend le chemin de l'église pour y *chanter la vieille chanson* qui berce la douleur.

Est-ce un sermon ou une homélie qu'il a prononcé, le mois dernier, à l'Œuvre des faubourgs de Paris ? Excusez, nous ne saurions classer son genre. Vous allez lire, vous jugerez ensuite ce discours à des dames :

" Riches, vous visitez, vous secourez les pauvres. Ils sont quelquefois défiants, ils ne sont pas toujours très cultivés ; leur abord n'est pas toujours agréable. En outre votre personne elle-même, les signes même discrets de richesse que vous portez sur vous, leur mettent brusquement sous les yeux les avantages dont ils sont privés et l'inégalité de la répartition des biens entre les hommes. Il s'agit, malgré tout cela, de leur faire sentir que vous ne vous croyez pas d'une essence supérieure à la leur, que vous venez à eux comme des sœurs à des frères, et que bien sincèrement vous voulez les aimer. Deux écueils sont à se redouter : l'air de condescendance et la familiarité affectée. Vous savez les éviter l'un et l'autre ; vous savez être parfaitement simples dans vos rencontres avec les misérables.

" C'est votre foi catholique, mesdames, qui vous permet d'être ainsi. Vous abordez fraternellement, sans nul effort, les blessés de la vie, parce que vous les savez vos égaux en effet, parce que vous croyez à l'égalité des âmes rachetées par le même Dieu.

" Un second fruit de votre foi religieuse, c'est une parfaite tolérance. Vous secourez les pauvres sans leur demander quelle est leur religion ni même s'ils en ont une. C'est que vous savez trop le prix des âmes pour ne pas respecter leur liberté. Votre foi religieuse implique

la croyance au libre arbitre et, par conséquent, cette idée que nul acte ne vaut, s'il n'est pas libre. Vous savez que tout acte religieux accompli sans sincérité, par intérêt ou par crainte, abaisse celui qui le fait et vous voulez élever vos amis indigents."

Certes voilà, en somme, de belles paroles sur les membres souffrants du divin Martyr ; nous osons le prédire, celui qui les a prononcées évoluera avant peu lui aussi vers la lumière intégrale, "au-dessus du nuage" jusqu'au soleil de Dieu.

La charité exerce une puissance — nous allions dire — nécessairement attractive sur le cœur du Maître adoré, et l'on peut en être sûr celui qui aime Dieu dans les pauvres ou les pauvres en Dieu reviendra immanquablement à la vérité plénière.

Nous devons à une auditrice de M. Lemaître les fragments que nous avons cités tout à l'heure ; aussi nous reprocherions-nous de ne pas relater encore les lignes suivantes qui ont, nous le savons, été dites en grande partie à son adresse :

"Ce que vous éprouvez, mesdames, en présence de ceux qui n'ont pas vos croyances, ce n'est pas la colère orgueilleuse du sectaire qui veut contraindre les autres à penser comme lui ; c'est un chagrin, un regret affectueux, un désir de les faire participer à ce qui est pour vous la lumière, avec le sentiment que cette lumière ne peut les éclairer que s'ils l'ont souhaitée et librement accueillie.

"Votre délicatesse, votre finesse féminine vous servent singulièrement en ces occasions. Votre instinct maternel va de lui-même aux enfants et, par les enfants, vous arrivez aux mères. Avec celles-ci les soins du ménage vous facilitent des causeries par lesquelles la glace est vite rompue.

"Les femmes peuvent beaucoup pour l'adoucissement de ce que les choses sociales ont d'aigu. Seules les femmes savent apprendre la résignation de l'espérance à ceux qui sont vraiment trop pauvres, et d'autre part décider à un peu de générosité ceux qui sont vraiment trop riches. Elles sont les messagères de paix entre les diverses classes de la société."

Et maître  
demande  
célèbres.  
aussi, leu  
les aide à

Il est l  
âmes pès  
flots de s  
du Maître  
intelliges  
le mot e  
sont parl  
bon d'ir  
le vieux

Montré



OU  
naissances,  
longue et c

Sa carriè  
au collège  
occupa, ave  
encore le s  
ministration

En 1881  
C'est cette  
Il y vivait  
temps entr  
le fond de

Tout ceu  
puisque sa :



Et maintenant *Duc in altum* ; au large vers la foi. Il faut demander à Dieu de continuer la série des conversions célèbres. Bourget et Legouvé, commencent, paraît-il, eux aussi, leur sortie des ténèbres à la lumière ; que le ciel les aide à marcher le dur chemin.

Il est bien vrai que, dans la balance de l'éternité, les âmes pèsent toutes le même poids et coûtent les mêmes flots de sang divin ; aucune n'est nécessaire à la gloire du Maître ; il faut le reconnaître pourtant, certaines intelligences à qui l'humanité s'est habituée à demander le mot d'ordre et à qui elle prodigue son enthousiasme, sont parfois d'un grand appoint pour l'Eglise ; et il est bon d'implorer d'une façon plus intense leur retour vers le vieux giron catholique.

L'abbé LELEU.

Montréal, 20 avril 1900.

## M. L'ABBE URGEL ARCHAMBEAULT

(Pour la *Semaine religieuse*)

**N**OUS nous associons au deuil causé parmi le clergé par la mort de M. l'abbé Urgel Archambeault. Ce vénérable prêtre, qui comptait autant d'amis véritables que de connaissances, est décédé à Saint-Félix-de-Valois, le 29 avril, après une longue et cruelle maladie.

Sa carrière fut certes bien remplie. Après son cours classique, fait au collège de l'Assomption, il fut ordonné prêtre en 1851. Depuis, il occupa, avec honneur et intelligence, différents postes, où l'on garde encore le souvenir de ses vertus sacerdotales et de ses talents d'administration.

En 1881, Mgr Fabre lui confia la cure de Saint-Félix-de-Valois. C'est cette dernière paroisse qu'il choisit comme lieu de son repos. Il y vivait, retiré du saint ministère, depuis 1893, partageant son temps entre l'étude qu'il aimait toujours, et la piété dont il avait fait le fond de sa vie.

Tout ceux qui ont connu M. Archambeault — ils sont nombreux puisque sa maison n'était fermée à personne — s'accordent ensemble

pour louer l'affabilité de son caractère. Son humeur toujours égale, même au milieu des plus grandes préoccupations, le donnait tout entier à qui avait à traiter avec lui. Causeur charmant, grâce à la sûreté de son jugement et à la supériorité de son intelligence, il n'y avait pas de question qu'il ne traitât avec la compétence que son amour de l'étude lui avait acquise.

Mais s'il fut l'homme de la conversation privée, on peut dire surtout qu'il a été l'homme de la chaire. Le feu de son cœur, la conviction de sa parole, le naturel de son geste ont fait de lui un prédicateur de renom et un apôtre du bien.

Les libéralités dont il sema son existence, ne l'ont pas empêché de réaliser des économies considérables ; il les consacra presque totalement à la grande cause de l'éducation de la jeunesse. Plus d'une maison d'éducation dans le diocèse lui est, en effet, redevable de dons généraux, dont il sut néanmoins dissimuler le titre véritable.

Ses dernières années furent aussi humbles et cachées que le reste de sa carrière avait été mouvementé. Jouissant du privilège insigne de posséder le Saint-Sacrement dans sa demeure, il n'avait d'autre ambition ni d'autre joie, que de se tenir constamment auprès de l'Hôte divin qui l'honorait de sa présence continuelle. Cette vie d'union avec Notre-Seigneur fut sans doute le prélude immédiat de la vision béatifique, dont Dieu se plaît maintenant à gratifier son fidèle serviteur.

R. I. P.

## CONSULTATION

### Messe votive du Sacré-Cœur

La messe dans les chapelles ou oratoires

10 Un curé du diocèse de X... a dans son église les exercices du premier vendredi du mois. En mars et avril il a dit la messe votive du Sacré-Cœur, et il a été embarrassé dans l'application des rubriques que requiert cette messe. Il demande ce qu'il aurait dû faire, supposé qu'il ait commis quelque erreur.

Répons.  
autorise  
afin qu'on  
Voici q

10 Elle  
quand ar  
mars der

20 On  
pro re gr  
oraison,  
férie ; pi

Dans l  
on retray  
Trait de

Dans l  
Alleluia e

Même  
l'introit,  
Il faut  
chantée)

110 Le  
célébrer  
ou oratoi

Répons  
que l'on  
C'est ce  
cellerie d



ES  
Saint-Pa  
possède  
pourra é  
Diman

*Réponse.* — D'abord, il faut présumer que l'ordinaire autorise et règle les exercices du 1er vendredi du mois, afin qu'on ait droit de dire la messe votive du Sacré-Cœur.

Voici quelles sont les rubriques de cette messe :

1o Elle ne se dit pas en certains jours, par exemple, quand arrive une fête de Notre-Seigneur, comme le 2 mars dernier ;

2o On dit la messe *Miserebitur*, comme à la fête, *tanquam pro re gravi*, c'est-à-dire avec *Gloria*, *Credo*, et une seule oraison, sans faire mémoire de l'office du jour, ni de la férie ; préface de la croix ; à la fin, évangile *In principio*.

Dans le temps depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, on retranche les *Alleluia* et l'on prend le Graduel et le Trait de l'autre messe : *Egredimini*, au Supplément.

Dans le temps pascal, au lieu du Graduel, on lit les *Alleluia* et les versets de cette même messe.

Même hors du temps pascal, on conserve les *Alleluia* à l'introït, à l'offertoire et à la communion.

Il faut bien remarquer qu'une seule messe (lue ou chantée) jouit des privilèges sus-mentionnés.

Il o Le même curé demande combien de fois on doit célébrer la messe dans une chapelle de mission, couvent ou oratoire pour pouvoir y conserver le Saint-Sacrement.

*Réponse.* — Dans le diocèse de Montréal, la règle est que l'on y dise la messe au moins une fois par semaine. C'est ce que comportent les indults, conservés à la chancellerie de l'archevêché.

O. G., ptre.

## CHRONIQUE DIOCESAINE

**L**ES fondateurs de Verdun ont droit d'être fiers de leur œuvre. Quelques mois seulement se sont écoulés depuis l'incendie de l'église de la Côte Saint-Paul, et déjà la population catholique de Verdun possède un temple, dans lequel bientôt la sainte messe pourra être célébrée.

Dimanche dernier, Mgr l'archevêque bénissait la pierre

angulaire du nouvel édifice religieux, et profitait du nombreux concours des paroissiens pour les féliciter de leur zèle et les remercier de leur généreux dévouement.

\* \* \*

La compagnie de Saint-Sulpice traverse un temps d'épreuve. La mort choisit ses victimes parmi ses membres les plus distingués; et si la sympathie générale la console dans ses malheurs, elle ne comble pas hélas! les vides immenses laissés par les prêtres éminents qui, depuis quelques mois, ont été enlevés à leur œuvre et à l'affection de leurs confrères.

M. Marre, décédé en France, au commencement de la semaine, était bien connu à Montréal. Plein de dévouement pour les âmes confiées à ses soins, il sut gagner leur estime et plus d'une prière aura été adressée à Dieu, pour le repos de ce prêtre zélé, quand on célébrera à Notre-Dame son service funèbre. Ceux qui l'ont intimement connu, aimeront aussi à se rappeler l'amour qu'il a toujours témoigné pour le Canada français.


LUDOVIC D'EU.

## SECOURS AUX INCENDIES

### DE HULL ET D'OTTAWA

#### SUITE DE LA SOUSCRIPTION DIOCESAINE

##### Eglises paroissiales

 ERREBONNE (2e versement) \$152.00, Sainte-Cunégonde 130.00, Saint-Esprit 111.00, Saint-Barthélemy 95.00, Saint-Benoît 80.00, Repentigny 55.00, Sainte-Rose 50.00, Lanoraie 30.78, Saint-Cuthbert 28.00, Sainte-Monique 25.00, Sherrington 23.00, Saint-Liguori 21.00, Saint-Thomas 20.20, Sainte-Elisabeth de Joliette 20.00, Saint-Blaise 19.00, Sainte-Julienne 17.00, Sainte-Emélie 17.00, Saint-Canut 16.00, Saint-Adèle 10.00, Saint-Côme

9.00, Villera  
sement) 3.50,  
sement) 0.95.

Séminaire c  
Saint-Vincent  
vidence (Asil  
cathédrale 60.  
50.00, Sœurs  
de Joliette 30

Total des sc  
du courant ju  
Souscriptior

N. B. — No  
après le 9 mai.

Sr Durocher  
(Montana).

Sr Laforest, te  
Jean de Dieu (

Sr Amédéda  
aux Trois-Riviè

Mme Henriet  
Joliette.

Dame veuve  
Saint-Martin.

M. Vénophile

M. Honorius

9.00, Villeray 6.00, Rivière-des-Prairies 5.25, L'Épiphanie (2<sup>e</sup> versement) 3.50, Longueuil (2<sup>e</sup> versement) 1.00, Saint-Patrice (2<sup>e</sup> versement) 0.95.

### Dons particuliers

Séminaire de Saint-Sulpice \$1.000.00, Frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul (Ecole de Réforme) 100.00, Sœurs de la Providence (Asile Saint-Jean-de-Dieu) 100.00, Chœur de chant de la cathédrale 60.00, Religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie 50.00, Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs 50.00, Collège de Joliette 30.00, Anonyme 5.00, M. Ernest Viger 2.00.

Total des souscriptions reçues par Mgr l'archevêque depuis le 3 du courant jusqu'à mercredi soir, le 9 : ..... \$ 1.339.68

Souscriptions précédentes : ..... 11.215.00

Grand total : ..... \$12.554.68

N. B. — Nous publierons la semaine prochaine les offrandes reçues après le 9 mai.

### AUX PRIERES

Sr Durochers, tertiaire des Servites de Marie, décédée à Missoula (Montana).

Sr Laforest, tertiaire des Servites de Marie, décédée à l'Asile Saint-Jean de Dieu (Longue-Pointe.)

Sr Amédéa Gauthier, tertiaire des Servites de Marie, décédée aux Trois-Rivières.

Mme Henriette Duquette, épouse de Alexandre Rosé, décédée à Joliette.

Dame veuve Nicolas Cléroux, née Zéphirine Bigras, décédée à Saint-Martin.

M. Vénophile Gagnier, décédé à Saint-Henri.

M. Honorius Meloche, décédé aux Etats-Unis.

## CHAPELLE DE LA REPARATION

La chapelle de la Réparation est ouverte aux fidèles depuis dimanche, le 6 mai.

Tout le monde connaît déjà ce pieux sanctuaire, élevé non loin du village de la Pointe-aux-Trembles et fréquenté chaque année par de nombreux pèlerins. La chapelle se dresse sur la lisière du bois, découpant sa blanche silhouette sur un fond de verdure sombre. L'intérieur est décoré avec goût et éclairé de jolis vitraux.

Dans le bois contigu à la chapelle se déroule un chemin de croix monumental, construit par les soins du R. P. Frédéric, franciscain, sur le plan exact de la voie douloureuse de Jérusalem. Les dimensions de chacune des stations sont remarquables. Le sujet, qui est un chef-d'œuvre de sculpture, mesure seul quatre à cinq pieds de hauteur sur un peu moins de largeur, et il est encadré dans une arcade de dix pieds de haut environ. La station de Jésus-Christ en croix et celle de Jésus-Christ dans le sépulcre représentent les personnages en grandeur naturelle.

Le Souverain-Pontife a accordé des indulgences spéciales aux fidèles qui feraient en ce lieu les exercices du chemin de la croix, particulièrement le mardi, le vendredi et à certains jours de fête.

Les RR. PP. du Très Saint-Sacrement qui désormais desserviront la chapelle de la Réparation, feront tout en leur pouvoir pour satisfaire la dévotion des pèlerins et donner aux exercices l'éclat et la piété qu'il convient.

Tous les dimanches, mardis et vendredis, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu l'exercice public du chemin de la croix, avec prédication à chacune des stations.

Pour faciliter aux pèlerins l'accès de la chapelle, la compagnie " Montreal Terminal Railway " construit actuellement un embranchement, partant de la ligne principale du Bout-de-l'Île et aboutissant tout près du sanctuaire. On pense que cette nouvelle ligne sera terminée vers le 20 de ce mois.

La compagnie de tramways consentira volontiers à accorder des prix réduits aux pèlerinages de paroisses, de congrégations, d'enfants d'écoles ou autres qui seront organisés.

**M**ERC  
tol  
une cérém  
de Notre-I  
Ont pro  
Sainte-Mar  
ce, Sainte-C  
Catherine  
Ont revé  
dite Sainte  
du Rosaire  
dite Sainte  
Sacrement,  
dite Sainte  
Sœurs R. A  
ches, A. R.  
R. Roy. di  
La mess  
curé de Co  
cial et gar  
l'allocution  
Plusieur  
nie.

**N**  
ne, le cu

## PROFESSION RELIGIEUSE

### A la Congrégation de Notre-Dame

**M**ERCREDI dernier, 9 mai, Mgr Z. Racicot, protonotaire apostolique et vicaire général du diocèse de Montréal, a présidé une cérémonie de profession religieuse et de vêtue à la congrégation de Notre-Dame.

*Ont prononcé leurs vœux* : les Sœurs Sainte-Sabine de Troyes, Sainte-Marie de la Providence, Sainte-Reine d'Alize, Sainte-Hermance, Sainte-Casilda, Saint-Paul-Apôtre, Saint-Joseph du Temple, Sainte-Catherine d'Alexandrie, Sainte-Adeline et Sainte-Marie de Béthanie.

*Ont revêtu l'habit de la congrégation* : les Sœurs M. Tremblay, dite Sainte-Marie de l'Ascension, C. Kearns, dite Sainte-Marguerite du Rosaire, M. McNeil, dite Sainte-Anne du Temple, M. Bérubé, dite Sainte-Rita de Cassia, U. Beaudry, dite Sainte-Claire du Saint-Sacrement, H. Girard, dite Sainte-Thérèse du Carmel, M. McDonald, dite Sainte-Rufine, M. Bédard, dite Saint-Jean de Marie ; et les Sœurs R. Arsenault, dite sœur Perry, C. Arsenault, dite sœur Desroches, A. Richard, dite sœur Daigle, L. Tremblay, dite sœur Crolo, R. Roy, dite sœur Châtel, et sœur S. Belleau.

La messe a été célébrée par M. l'abbé Geo. Corbett, vicaire général, curé de Cornwall. Le R. Père Colomban-Marie, commissaire provincial et gardien des religieux franciscains de cette ville, a prononcé l'allocution de circonstance.

Plusieurs membres du clergé assistaient à cette touchante cérémonie.

## LE CATHOLICISME

### N'est pas en décadence

**N** un moine de l'abbaye de Maredsous (Belgique) le R. P. Dom Baltus, a publié un travail du plus vif intérêt sur la constitution, la doctrine, le culte et la morale du protestantisme contempo-

rain. Ce travail aboutit à cette conclusion consolante — basée sur des chiffres puisés aux sources officielles — que le dix-neuvième siècle, au lieu d'être, comme nos adversaires se plaisent à le prétendre, un siècle de décadence pour le catholicisme, est, au contraire, un siècle pendant lequel les progrès du catholicisme ont été énormes. Voici cette statistique :

En Angleterre et en Ecosse, il n'y avait au début de ce siècle que 120,000 catholiques ; à présent il y en a 2 millions sous la garde de 3 archevêques, 18 évêques et 2,785 prêtres.

En 1800, le cinquième seulement de la population hollandaise était catholique ; la proportion est aujourd'hui des deux cinquièmes.

Pendant ce siècle, le nombre des catholiques est monté :

En Allemagne, de 6 millions à 13 millions ;

En Suisse, de 542,000 à 1,170,000 ;

En Scandinavie, de 2,000 à 8,000 ;

Dans la Péninsule balkanique, de 470,000 à 640,000 ;

En Turquie d'Asie, de 300,000 à 658,000 ;

En Perse, de 3,000 à 40,000 ;

Dans l'Afrique du Nord, de 15,000 à 500,000 ;

En Russie, l'Église ruthène, qui existait au début de ce siècle, a fait place à 10 millions de catholiques latins.

Dans toute l'Afrique, centrale, orientale, occidentale, et australe, il n'y avait pas de catholiques en 1800 ; aujourd'hui, il y en a près de 2 millions groupés dans 30 missions que dirigent 250 missionnaires.

En Asie, dans l'Extrême-Orient, le nombre des catholiques est monté de 1 à 6 millions.

Dans les colonies espagnoles, hollandaises et anglaises de l'Océanie, il n'y avait pas de catholiques en 1800. A présent, ils sont au nombre de 1 million et demi. En Amérique, au Canada, le chiffre est monté de 137,000 à plus de 2 millions, et aux États-Unis, de 36,000 à 10 millions.

Tous ces chiffres se rapportent à des pays où le nombre des catholiques a grandi dans des proportions plus grandes que le nombre des habitants. Dans les autres pays européens, le nombre des catholiques a suivi le développement de la population.